

Ousmanou Magadji

L'Immaculé Nègre

*De la pauvreté de la pensée intellectuelle africaine
à la pauvreté matérielle de l'Afrique*



Rien ne m'indigne chez l'Homme : je ne m'insurge que par nécessité et en connaissance de cause.

Etant donné qu'on ne peut se battre pour l'Homme sans combattre l'homme, il est impossible de se battre pour l'Africain sans combattre l'africain.

*À l'aversion que me voueront mes Frères Africains et...
à la Fierté Agissante et Constructive qu'elle engendrera en eux.*

Le sens de la Vie est la Satisfaction Personnelle Légitime qu'on éprouve en ce qu'on fait ou qu'on est, ce sans heurter autrui et en respectant les normes collectives fixées par la Société : L'Essence même de l'Humanité.

Sommaire

Avant-propos	9
Hommage à Martin Luther King.....	17
Hormones en chaleur contre sénilité dédaigneuse	
Conflits de Générations.....	21
La puissance viscérale du lexique.....	27
Singité et Humanité : La Trinité : la Bête, la Communauté et la Vertu	
A chacun de porter sa croix.....	45
Origine de la pensée unique et victimaire et raison de sa longévité.....	73
Voltaire, ce débonnaire antéchrist et divin athée !	
Africains !, à nos Voltaires !.....	77
Le syndrome de Sékou	
Le ferment historique du copier-coller inversé, symptôme de la pensée cutanée	109
Du Noir bien saignant, s'il vous plait !.....	129
L'instinct et l'intelligence	
L'intelligence au service de l'instinct	133
Le copier-coller	141
Conscience et Ame Noire	De
la pensée rentière à la pensée émergente ou De la conscience mystique et contemplative à la conscience mémorielle et pragmatique	151
La Conscience Noire	197

Culture

La langue : barrière culturelle ou bourrage intellectuel ? (Ce texte est un extrait d'une réflexion plus longue sur les théories des barrières culturelles).....	205
Escroquerie historique et morale	215
L'Identité Noire	221
« Sauver le Soldat Lumumba »	227
Le fascisme victimaire	
Victimité et doctrine de la victimisation.....	231
L'Humaniste Africain	
Dissection sectaire de l'Homme.....	237
Cheick Anta Diop : scientifique ou fabuliste ?	
De l'ambiguïté scientifique à la légitimité idéologique et morale	245
Fanon et le philosophe	
Man versus science	261
« Faiblesses Biologiques de l'Africain » ?	269
Les voluptés de la conscience	
Les passions de conscience ou égoïsme moral du Blanc ?	273
La Conscience Alimentaire	
« Peace and Food ».....	289
La Culpabilité sauvera l'Afrique	
Les Africains ont grand besoin de leur Culpabilité pour évoluer	291
Valeurs, Idéologie et l'Homme.....	299
Raison Humaine et Volonté Animale	303
Le génie Einstein et la roue	329
Créer l'Espoir	341
Le Sacré.....	355
Vérités Historiques et Développement	359
« Gagnant-gagnant ».....	361

La cuiller et l'affamé	
Victime d'être victime	365
Nègroévolutude.....	369
Panafricanisme et Nationalisme	
Le pinacle éviscéré du Power to the Black.....	375
Epilogue	
TRUST IN MAN FOR BETTER AFRICA	
Survivre aux scènes de ménage de la Planète Terre.....	381

Avant-propos

« Tout émeut l'Africain, sauf sa pauvreté matérielle et sa bêtise, qui n'ébranlent point sa fierté et n'éveillent point sa conscience. »

Emouvez-vous, indignez-vous, condamnez, méditez et... Renaissez.

Que mes frères Africains me haïssent et me pourfendent pour ce que je pense, dis et écris. Je leurs saurais gré si cette haine et cette hostilité éveillaient enfin en eux une véritable réaction de fierté constructive et une ardeur réelle tournées vers le développement de nos pays et celui de l'Afrique. Que cette haine ne soit donc pas vaine, qu'elle engendre volonté d'avancer et suscite espoir. Alors, détestez-moi autant que vous en donne la force de votre cœur, mais que cette antipathie soit en conséquence proportionnelle à l'amour qui vous anime pour votre pays et votre engagement désintéressé pour l'évolution du Peuple Noir. Détestez-moi au moins autant que vous pouvez aimer l'Afrique et votre pays. Je me suis engagé à écrire cet essai à mes risques et péril, sachant à quel point les Africains préfèrent la flatterie à la sincérité, l'orgie poétique et la compassion à la raison, la furie aveuglante anti-blanc à la noble sérénité de la sagesse, la subjectivité de leur ego de victime à l'objectivité de leur état d'Homme capable de se relever. Le tout consolidé par la Pensée unique, contre laquelle il est interdit de s'opposer. Une pensée intellectuelle qui n'a rien avoir la pensée tradition et ancestrale africaine, cette pensée tradition universelle et pleine de lucidité, d'enseignement sur les vertus et vices de l'Homme.

Il m'a été plusieurs fois suggéré de lire Senghor, Césaire ou Frantz Fanon, entre autres, pour me situer idéologiquement et étoffer mes connaissances, dans le domaine de la Pensée Africaine et la Négritude

notamment. Ce que je me refuse à faire. Ce refus ne tient pas d'une suffisance intellectuelle. Cette démarche personnelle se justifie par deux raisons, valables à mes yeux. La première raison est que j'ai peur d'être confondu en plagiat, compte tenu de mon modeste aventure académique, qui s'est achevée en classe de troisième, et qui poussent certaines personnes à croire que je ne suis pas l'auteur de mes idées. J'ai opté de ne lire les œuvres de ces illustres personnages de l'Histoire africaine qu'après publication de cet ouvrage, quoique conscient de ce que cette décision me prive, et ce à mes dépens, de l'immense privilège de plagier en citant ces grands noms de la littérature africaine, et ainsi bénitier de leur belle aura qui aurai accru la crédibilité de mes idées. La deuxième raison de ce refus est la suivante : étant donné qu'intellectuels et politiciens Africains, et bon nombre d'Africains, ont lu et sont imprégnés des idées et des messages de Césaire et de Senghor en particulier, qu'ils ne savent que trop les mortifications endurées pendant l'esclavage et la colonisation, et que le comportement de ces élites intellectuelles et politiques laissent à désirer par leur indifférence des douleurs du passé des Peuples Africains. De fait, il m'a subséquemment paru ne pas avoir raté grand-chose en ignorant le contenu de ces œuvres par la forme, en prenant l'immense risque de penser que leur attitude irresponsable, machiavélique et égoïste trouveraient une part de leur origine dans ces œuvres, lesquelles, de toute évidence, sont des œuvres humaines, et, par conséquent, sujettes à des imperfections, ou tout au moins inadaptées à notre époque. Ce dédain, calculé, est aussi une forme de rébellion contre la littérature Noire et africaine, car, je n'en vois pas les effets positifs sociaux, que la beauté des discours compassionnels et de rhétorique de conspiration occidentale. Est-ce de ma faute ? J'en ai aussi marre et déçu. On ne quémande pas la colère. N'ai-je pas le droit d'être en colère contre les miens ? De refuser de lire les œuvres littéraires de nos grands écrivains et de boudier la Négritude ? Cependant, j'ai lu en le Peuple Africain, et je sais qu'il souffre, qu'il est plus important que le Passé et sa littérature, qu'il importe plus que tout de se battre pour Lui. Ne vous hâtez point de prétendre que je me fous de notre l'Histoire et de ses héros. Ces héros dont nous avons évidés et desséchés la bonne substance par nos vains usages de leur nom et combat, ne servant plus qu'à nourrir nos effusions et vanités intellectuelles, nos intérêts politiques et matériels.

J'avoue ne pas savoir dans quelle confession idéologique me caser, ni de quelle corporation littéraire me situer, mais je me refuse d'être dans celle qui depuis toujours, s'est occupé avec une servilité intellectuelle des Blancs, un flamboyant talent et une ferveur littéraire certaine de leurs exploits historiques, hideux surtout, dans l'aventure humaine, à telle enseigne que, affairée auprès du maitre Blanc, le Noir est oublié en sa pluralité humaine, demeurant confiné dans sa cage sécurisé d'esclave, de colonisé, d'exploité, piaillant sa condition de victime : la littérature Africaine s'est toujours illustré par ces râlements de damnés et sa dévote pénétration intellectuelle en la matière, pendant que le tribalisme, l'ethnocentrisme, l'égoïsme et la culpabilité humains malmènent, pour ne citer que ces calamités, l'Afrique. Et quand un docte Africain se penchera dessus, de sa plume érudite ou de sa science irréfutable, c'est pour marquer sa disponibilité servile à être au service du Blanc : il s'appliquera à pleurer l'Africain « au nom du Blanc », et à prouver que ces maux sont imputables aux Occidentaux. De la servilité morale et physique, on est passé à la servilité intellectuelle et littéraire. Pour cela, les littérateurs Africains et scientifiques africains de leur genre ont su trimer pour la continuité de la domination Blanche par leur volonté inconsidérée à demeurer à la merci du Blanc à travers leurs thèses et déductions qui font toujours du Blanc le maitre, souvent malgré lui, et surtout aux dépens des Peuples d'Afrique délaissés dans leurs égarements les plus humains. Il va de soi qu'accepter de s'épuiser gaillardement dans cette littérature de nouveaux affranchis aveuglés par les jubilations excessives de leur état d'affranchi, revient à cautionner une forme d'esclavage cérébrale du Noir, servilité due aux gaucheries d'un affranchi étourdi par l'ivresse de la liberté, et qui, dans une fougueuse exultation de liberté, semble souffrir d'une ivrognerie de liberté qui le rend malhabile, titubant et irresponsable. En conséquence, il semble être incapable d'assumer sa liberté du fait même de son ivresse. Et le voilà qui, faute de s'affranchir de l'ivrognerie de la liberté, encore arrimé au colon, s'évertuant à couper avec une scie à métaux des chaines de beurres, pour ne pas dire des chaines inexistantes, de sorte que, emporté par ce puissant effort de couper des chaines de métal, cet élan exagéré pour si peu, il perd l'équilibre et tombe ; commotionné, le voilà qui revoit des chaines, et tel un somnambule éternel, il recommence à nouveau la manœuvre. Il en souffre inutilement, les siens, convaincus de la justesse de

son jugement et de la noblesse de son acte, ses lumignons de docte faisant autorité, le suivent et en pâtit également. Les lettrés africains, dans leurs vapeurs, abasourdis par les mots liberté et indépendances, nous appellera ce somnambulisme collectif donc ils sont l'acéré fer de lance : le néocolonialisme. Ne s'agit-il pas des conséquences fâcheuses d'une liberté mal assumée, faute d'être bien assimilée ? On en saoule. Ne sommes-nous pas livrés à sa définition voluptueuse et euphorisant à perdre toute lucidité ? Ne sommes-nous pas des fous de la Liberté, dans le sens de fous de Dieu, terme employé pour designer les extrémistes religieux, et qui irait tout aussi bien aux templiers du Moyens Age en Europe et autres ordres sectaires dogmatiques ? Dans ce sens, la littérature africaine n'a-t-elle failli en créant un ordre hérétique de la liberté et de l'indépendance et fait du de notre Histoire commune la base d'une sorte d'inquisition antioccidentale qui ne nous ne apporte rien, nous aliènent même ? Dans ce cas, le néocolonialisme, hérésie causée par une perception fumeuse et extrême de la Liberté et de l'indépendance, n'est-il pas le fruit d'une liberté asticotée ou, si voulez, les effets d'une liberté trop alcoolisée par beaucoup de nos lettrés enflammés par le passé ? Ne gagnerions-nous pas à nous considérer comme des humains face à des humains, au lieu de nous cacher lâchement derrière ce passé ? Cette façon de faire n'a-t-elle pas fini par faire de nous des sujets de l'Histoire présente et passée ? Fuir sa responsabilité et galvauder son humanité au nom de quelque raison que ce soit est une hérésie contre l'Homme.

De là vous ne m'en voudrez peut-être pas de refuser d'être membre de cet ordre littéraire hérétique, ivre de la Liberté, au lieu de s'épanouir avec lucidité grâce à elle, professant avec hérésie la victimisation et l'irresponsabilité, et dont les excréments empoisonnent le Continent.

Cependant j'ai une devise : Culpabilité, responsabilité, progrès. En effet au nom des vanités intellectuelles, des idées et de l'Histoire, nous avons perdu une valeur essentielle de l'Homme : le sentiment de Culpabilité, partant, celle de la responsabilité. L'absence de cette vertu nous a retranchés une part de notre Humanité, et est à l'origine de nos difficultés, parce que nous avons perdu le sens de responsabilité face à notre destin. Comment avancer quand on ne s'en sent pas responsable ? Reconquérir notre culpabilité afin de « compléter » notre humanité est une condition fondamentale du progrès. Sans cette culpabilité, nous ne serons jamais responsables, et donc capables

de progresser. A cause de cette carence de culpabilité et de responsabilité, les éternelles récriminations faites à l'adresse des Occidentaux ne sont plus destinées aux Blancs, mais à l'Homme lui-même, donc à l'Africain lui aussi en tant que Etre Humain. Nous accusons l'Homme, en pensant naïvement être un genre humain différent, doué des seules belles valeurs humaines et qui croient avoir acquis les perversions humaines au contact des Occidentaux. Le choix du titre et du sous-titre.

La pensée contemporaine africaine s'est paupérisée, la population avec elle, parce que cette pensée est l'esclave de l'Occident vers qui elle est constamment braquée par pulsion antioccidentale et galanteries intellectuelles, tout comme cette pensée est esclave du passé. Nous avons toujours en Afrique des politologues, des économistes, des Historiens, des savants de tout poil et des « agents secrets en factions avancées vivant en Occident » pour nous décrypter les manigances passés et actuels de l'Occident contre l'Afrique, nous rabâcher le passé et le désordre que les Blancs ont occasionnés dans les sociétés Africaines ou occasionnent encore aujourd'hui, l'immense littérature déployée dans ce sens est aussi encombrant que aliénant. Par contre, combien d'ouvrages, sont écrits avec les mêmes ardeurs et hautes sciences sur le tribalisme, l'ethnocentrisme ou le régionalisme dans le but de les combattre de manière frontale, ou des ouvrages traitant tout simplement des maux purement humains de l'Homme Noir, indépendamment de l'influence occidentale, en considérant l'Homme Noir de manière brut et sans complaisance victimaire ? Généralement, quand quelqu'un s'appesantit sur les calamités biologiques et ancestrales propres à l'Africain, c'est pour aussitôt, presque instinctivement, nous rappeler la mauvaise influence occidentale et faire de l'Africain la victime déférente, comme si ce dernier, vivant vraisemblablement dans le jardin d'Eden avant l'arrivée des Européens en Afrique, n'a jamais eu avant de mauvais penchant propre à l'espèce humaine. En conséquence, les vices d'Etre Humain de l'Homme Africain sont presque oubliés sinon banalisés ou éluder volontiers pour être rattachés aux Blancs : il paraît de fait « immaculé », de sorte que l'Africain n'est pas considéré comme un Etre Humain entier, mais un demi-homme, une machine sortie des fabriques de l'Histoire dont les Blancs en sont les diaboliques ouvriers, de part son innocence et sa pureté d'Adam et Eve d'avant la pomme. Vous comprenez donc que le titre « L'Immaculé

Nègre », évoquant l'innocence du Nègre dans ses propres déconvenues, dues à ses indélicatesses naturelles, ainsi que sa pureté angélique. Quand au sous-titre : « de la pauvreté de la pensée intellectuelle africaine à la pauvreté matérielle de l'Afrique », il se justifie par l'ingénuité frappante et révoltante de ceux qui souvent se disent intellectuels. La plus part du temps l'intelligentsia africaine est académique, passéiste, pulsionnelle et anti-blanc, elle est brute : c'est « une intelligentsia rentière », « sans valeur ajoutée » sur le plan mentale et social pour les Africains, exactement comme nos matières première sont exploitées sans valeurs ajoutées. Les diplômes et leurs contenus, le passé et le présent et leurs aléas sont prospectés et exploités de manière brute, d'où cette créativité et productivité médiocre de cette intelligentsia. Conclusions, il s'agit d'une « pensée de rente » qui exploite superficiellement nos qualités humaines innées, pillant notre passé, minant notre présent au passage, se préoccupant à peine de la plèbe, exploitation sa crédulité et ses émotions et non de l'être physique. Le fond du problème est que nous limitons les capacités de notre cerveau au Blanc, subjugués par la rancœur et une littérature inefficace, les passions et les pulsions que ce Blanc nous inspire, au lieu de mettre ce cerveau au service de notre rage de vivre, d'avancer et de prospérer. Avec un assez grand recul, en sondant les profondeurs de notre cerveau de Noir dans sa puissance biologique et son intrépidité humaine, l'intellectuel Africain est plus à plaindre qu'à blâmer : sa « pensée rentière » est à revoir, il en est lui-même victime.

Heureusement que la spontanéité humaine à s'adapter commence à germer au sein de la population africaine et une portion de l'intelligentsia africaine. Un début de liberté.

L'émergence de l'Afrique, et par voie de conséquence le bien-être de nos Peuples, las d'attendre, ne pouvant se départir de l'émergence d'une nouvelle pensée intellectuelle africaine, donnons-nous la peine de « penser » et de « panser » autrement l'Afrique, de penser l'Africain en tant que Homme entier et non la victime complaisante dont la savante littérature de la doctrine victimaire ne cesse de nous bourrer le cerveau. Pour cela nous avons besoin d'une intelligentsia libérée de ses frissons rancuniers et de ses étalages académiques de rente. Si nous échouons, ce qui peu probable, il n'en demeure pas moins que nous sortirons grandis et endurcis de cette épreuve. Nous devons nous armer de courage, de cynisme, de sadisme, de volonté et toutes

les qualités humaines, « de l'instinct de survie collectif » pour combattre nos faiblesses d'Homme avant de nous en prendre aux Occidentaux. La littérature, africaine, tout genre confondu, a fait de l'Africain une loque humaine sur le plan mental, c'est pourquoi il peine tant, et c'est pourquoi il faut combattre cette loque humaine sans ménagement pour en faire un être humain fort, doué de par sa seule constitution animale et intrépide de par sa seule nature humaine. Un proverbe peul nous enseigne à juste titre ceci : « Si tu as peur de ce qui va te manger, tu n'auras pas de quoi manger ».

Osons. Ne dit-on pas que la chance sourit aux audacieux justement ?

Même si on aime à désosser ceux qui ose dans nos pays pour des intérêts égoïstes ou par lourdeur d'esprit, ou impudiquement candeur intellectuelle notoire, j'ose donc croire que dans le capharnaüm d'idées de ce texte, quoiqu'écœurant et troublant, que nous y trouverons quelque chose de dégrippant intellectuellement et mentalement, et en conséquence constructive pour l'Afrique et la prospérité collective de nos Peuples Africains.

Exit la pensée unique et victime : l'inquisition intellectuelle.

L'auteur

Ebolowa, le 29 aout 2013,

Jour du Cinquantenaire de « I have a dream », du Pasteur Martin Luther King.

Poème du Cinquantenaire :

Hommage à Martin Luther King

I have a dream,

Je rêve que les combats de Mandela, de Wilberforce, de Martin Luther King, de Gandhi, de Brissot Warville, de William Garrison ne seront plus ferments des vains prétextes, et seront poursuivis au nom de la Confraternité Humaine, de la Justice, de l'Egalité et entre les Hommes.

I have a dream,

Je rêve d'un monde où les bourreaux se repentiront et les victimes pardonneront à leurs bourreaux ;

Je rêve d'un monde où les larmes des lamentations de mon Peuple cesseront d'irriguer leurs malheurs et inspirer l'apitoiement pour laisser transpirer la sueur de l'effort jaillissante d'une fierté agissante de ceux d'humains conscients de leur grandeur humaine, forts et dignes de leur Humanité ;

Que les Noirs cessent d'être des sujets de leur Histoire, mais des acteurs de cette Histoire, maîtres de leur destinée par la force de leurs qualités humaines, volonté élévatrice et légitimes ambitions humaines ;

Je rêve d'un monde où les Noirs seront affranchis de l'Histoire et de ses tribulations, affranchis des stériles plaintes et récriminations, mais augustes par leur force et volonté humaine d'être et de prospérer ;

Je rêve qu'un jour le Noir cessera de s'occuper servilement du Blanc dans sa tête pour enfin s'occuper de lui-même, en tant qu'Etre Humain conscient de ses vices et vertus, et combattant ces vices, afin qu'éclore ses vertus élévatrices, le cœur libéré des rancœurs et des ressentiments enfin à l'ouvrage, l'esprit serein animé de nobles intentions destinées à bâtir sa prospérité et forcer le respect des autres. Je rêve d'un jour où l'érudition africaine sera affranchie du Blanc pour s'occuper de siens ;

Je rêve d'un jour où l'Africain ne sera plus intelligent, bon et généreux par rapport au Blanc, mais par rapport à lui-même, assumant avec sobriété et efficacité la plénitude de son humanité.

I have a dream,

Je rêve qu'un jour mes Frères ne considéreront plus l'Histoire comme une épaule compatissante sur laquelle on pose sa tête pour pleurer et se lamenter des douloureuses épreuves du passé et des tribulations du présent ;

Que les larmes de mes Frères cesseront n'irriguer les sillons de leur misère, et ainsi rabaisser leur Humanité, mais irriguerons ceux de leur prospérité et de leur Dignité Humaine ;

Je rêve qu'un jour mon Peuple ne trouvera plus en l'Histoire et ses conséquences des motifs pour pleurer ses malheurs et se lamenter, de s'abimer dans des futiles objections au point d'y perdre toutes ses forces d'avancer et d'imposer son *être* par la sueur.

I have a dream,

Je rêve qu'un jour le Noir ne se sera plus une créature de l'Histoire, mais juste un Etre Humain maitre de son histoire.

I have a dream,

Je rêve qu'un jour qu'il y aura plus de grande ni de petite nation, de pays développés ou de pays sous-développés, de Peuples inférieurs ou de Peuples supérieurs, mais une Nation Humaine avec des Hommes Egaux et des pays, solidaires les uns des autres.

I have a dream,

Je rêve qu'un jour qu'il y aura plus en l'Humanité de jaune, de Noir, de Blanc, de rouge, mais juste des Hommes conscients de cheminer vers une destinée commune ;

Je rêve d'un monde avec un seul cœur, celui de l'Homme, avec une seule Humanité, celle de toute les Peuples du monde unifiés et pacifiés ;

Je rêve d'un monde sans couleur, un monde sans discrimination, un monde de Justice, d'Egalité, de Fraternité, un monde d'amour et de paix, de partage, un monde sans faim ni misère, un monde de bonheur et de malheur partagés à l'échelle Humaine.

I have a dream,

Je rêve qu'un jour un Arabe sera président de Pologne, un Suisse Président du Kenya, un Chinois Président de France, un Américain Président d'Indonésie.

I have a dream,

Je rêve qu'un jour chaque Homme sera chez-lui en n'importe quel point du monde ;

Je rêve qu'un jour nos enfants voyagerons à travers un monde libre sans frontières.

I have a dream,

Je rêve d'un monde où les barrières dans les esprits n'existeront plus, un monde où règne l'harmonie des esprits entre les Peuples, d'homme à homme.

Je rêve d'un monde où les Arabes élèveront des synagogues pour les Juifs et les Juifs bâtiront des mosquées pour les Arabes ;

Je rêve d'un monde avec des Palestiniens dans leur Palestine et des Israéliens dans leur Israël, un monde sans mur dans les esprits ni sur terre ;

Je rêve d'un monde où les enseignements de Siva, de Mohamed, de Jésus et de Bouddha serviront à bonifier les cœurs par des nobles universalités et pur humanisme, à pacifier et unir les Peuples en toute leur essence humaine ;

Je rêve d'un monde où les Hommes évolueront dans la paix, sans ségrégations religieuses, un monde où les vertus humanistes primeront sur les égoïsmes culturels, un monde de générosité culturelle humaine ;

Je rêve d'un monde où aucun homme ne souffrira à cause d'un autre homme.

I have a dream,

Je rêve d'un monde où il n'y aura point d'homme d'un génie ou d'une intelligence supérieurs à ceux des autres, mais d'un monde où les Hommes se complètent et se soutiennent mutuellement sans prétention, ni vanité ni intérêt, car se prévaloir d'un génie ou d'une intelligence supérieure à ceux des autres est la pire des imbécilités.

I have dream,

Je rêve d'Humanité au sein de l'Humanité : une Humanité humanisée.

Je rêve de Martin Luther King enfin en paix dans sa tombe.

*à tous les Hommes ayant combattu
et morts pour la Cause Humaine*